

ÉCOLE NATIONALE VÉTÉRINAIRE D'ALFORT

Année 1934

N° 5

THÈSE

POUR LE

DOCTORAT VÉTÉRINAIRE

(DIPLÔME D'ÉTAT)

Soutenue devant la Faculté de Médecine de Paris en 1934

PAR

LAMOUREUX Jean, Charles, François

Né le 3 Novembre 1911, à PARIS (Seine)

LE SETTER ANGLAIS

JURY

Président : M. GOSSET, Professeur à la Faculté de Médecine de Paris.

Assesseurs : M. DECHAMBRE.
M. ROBIN.

} Professeurs à l'Ecole Nationale
Vétérinaire d'Alfort.

PARIS

VIGOT FRERES, ÉDITEURS

23, RUE DE L'ÉCOLE-DE-MÉDECINE, 23

1934

LE SETTER ANGLAIS



Digitized by the Internet Archive
in 2026

ÉCOLE NATIONALE VÉTÉRINAIRE D'ALFORT

Année 1934

N° 5

THÈSE

POUR LE

DOCTORAT VÉTÉRINAIRE

(DIPLOME D'ÉTAT)

Soutenue devant la Faculté de Médecine de Paris en 1934

PAR

LAMOUREUX Jean, Charles, François

Né le 3 Novembre 1911, à PARIS (Seine)

LE SETTER ANGLAIS

JURY

Président : M. GOSSET, Professeur à la Faculté de Médecine de Paris.

Assesseurs : M. DECHAMBRE.
M. ROBIN.

} Professeurs à l'Ecole Nationale
Vétérinaire d'Alfort.

PARIS

VIGOT FRERES, ÉDITEURS

23, RUE DE L'ÉCOLE-DE-MÉDECINE, 23

1934

PERSONNEL ENSEIGNANT DE L'ÉCOLE VÉTÉRINAIRE D'ALFORT

Directeurs honoraires : MM. P.-J. CADIOT et H. VALLÉE

Directeur : M. E. NICOLAS

Professeurs honoraires : MM. G. BARRIER, Inspecteur général honoraire des Ecoles Vétérinaires, P.-J. CADIOT, H. VALLÉE

PROFESSEURS ET CHARGES DE COURS

	MM.
Anatomie descriptive des animaux domestiques.....	BRESSOU.
Physiologie, thérapeutique générale.....	MAIGNON.
Physique et Chimie médicales, toxicologie, pharmacie.	NICOLAS.
Parasitologie et maladies parasitaires, clinique ; Zoologie	HENRY.
Pathologie médicale des équidés et des carnassiers, clinique ; sémiologie et propédeutique, jurisprudence.	ROBIN.
Pathologie chirurgicale des équidés et des carnassiers, clinique ; anatomie chirurgicale, médecine opératoire et ferrure.....	COQUOT.
Pathologie bovine, ovine, caprine, porcine et aviaire, clinique ; médecine opératoire, obstétrique.....	LESBOUYRIES.
Pathologie générale et microbiologie, maladies microbiennes et police sanitaire, clinique.....	PANISSET.
Histologie et embryologie, anatomie pathologique ; autopsies.	PETIT.
Zootéchnie et économie rurale.....	LETARD.
Agronomie, botanique et hygiène ; matière médicale..	SIMONNET.
Industrie et contrôle des produits d'origine animale..	VERGE.

CHEF DE TRAVAUX AGREGÉ

M. SIMONNET

CHEFS DE TRAVAUX

MM. MONVOISIN, MOUSSU (R.), VALADE, GORET, BRION, BERTHELON, CARPENTIER

La Faculté de Médecine et l'Ecole Vétérinaire déclarent que les opinions émises dans les dissertations qui leur sont présentées, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et qu'elles n'entendent leur donner ni approbation, ni improbation.



A MES PARENTS

A MONSIEUR PAUL MEGNIN

En témoignage de ma sincère gratitude pour les conseils éclairés qu'il m'a prodigués et l'accueil chaleureux qu'il m'a toujours réservé.

A MONSIEUR LE PROFESSEUR GOSSET

Qui m'a fait l'honneur d'accepter la présidence de mon Jury de thèse.

A MONSIEUR LE PROFESSEUR DECHAMBRE

En témoignage de ma profonde reconnaissance pour l'aide précieuse qu'il m'a apportée dans l'élaboration de cette thèse.

A MONSIEUR LE PROFESSEUR ROBIN

Dont la constante sollicitude m'a toujours suivi pendant tout le cours de mes études à l'Ecole d'Alfort, humble témoignage de ma reconnaissance.

LE SETTER ANGLAIS

Préface

Parmi les chiens d'arrêt anglais que nous avons importés en France, il en est un qui nous intéresse particulièrement par ses qualités physiques et par ses qualités morales : c'est le Setter.

Il n'est peut-être pas un chien d'arrêt dont on ait discuté avec pareille âpreté les origines. De véritables plaidoyers en faveur de telle ou telle extraction ont été établis par des gens dont la renommée était grande, les connaissances étendues et la bonne foi indéniable.

Quant aux qualités du chien, si la plupart les reconnaissent, un certain nombre les ont trouvées excessives, d'autres ont nié la possibilité d'adapter en France, d'utiliser dans notre pays, un chien d'une telle ardeur et d'une fougue si délirante. Il est certain que l'avis de ces derniers est nettement battu en brèche par l'accueil de plus en plus chaleureux que trouve le Setter auprès de tous les amateurs. Il suffit de suivre un peu les Expositions canines et les field-trials pour ne pas hésiter à avancer que le Setter trouve une faveur croissante auprès des chasseurs. Mais, parmi ces Setters, il en est un surtout qui est de plus en plus coté, alors que ses cousins germains, le Setter noir et feu et le Setter irlandais semblent au contraire baisser de pied : c'est le Setter anglais.

C'est ce chien que nous étudierons plus particulièrement.

Nous n'avons pas l'intention de nous étendre sur le dressage de ce chien ; d'autres plus qualifiés que nous en ont déjà longuement parlé. Ce que nous avons voulu faire ici, c'est l'histoire du Setter, particulièrement du Setter anglais.

Nous examinerons les principales théories qui s'affrontent au sujet de ses origines et nous chercherons à en déduire la vérité. Enfin, après avoir considéré le Setter anglais dans le passé, nous l'examinerons tel qu'il est actuellement et nous chercherons à envisager son avenir en nous appuyant sur le goût des Settermen et les tendances des éleveurs.



FIGURE 4

« Le Setter anglais », par M^{lle} LIONELLE

Très joli dessin où l'auteur a parfaitement mis en valeur les qualités à rechercher dans cette race.

CHAPITRE PREMIER

Généralités sur les setters

Origines du setter

Anglais, noir et feu, Irlandais

Le mot Setter, venant du verbe anglais : To set (se coucher), explique les fonctions du chien qui se couchait dès qu'il avait senti le gibier : son maître pouvait alors jeter le filet par-dessus lui et prendre en même temps perdrix et chien.

Ce nom de Setter est extrêmement vieux et c'est probablement dans un contrat datant du 7 octobre 1485 qu'on le voit pour la première fois. Le signataire de cet acte s'engageait moyennant six shellings à garder pendant six mois un chien de cette race et à le dresser à arrêter faisans et perdrix.

Il en est fait mention dans plusieurs Edits royaux avant le traité latin du Docteur Caius (1576), médecin de la reine Elisabeth.

De nombreux écrivains parlent du Setter, de son nez, de son dressage :

Gervaise MAKHAM, dans son « Act of fowling » (1655) ;

Nicolas Cow, dans « The Gentlemen's Recreation » (1697) ;

Gils JACOBS dans « The Compleat Sportsman » (1718) ;

Le Sportsman's Cabinet, publié en 1803, etc...

Déjà au commencement du XIX^e siècle, le Setter était prisé et en 1806 le « Sportsman's Cabinet » donne une liste de huit Setters vendus en moyenne trente guinées chacun (780 fr.), alors que les pointers ne coûtaient pas plus de 17 guinées.

A la première Exposition canine en Angleterre, exposition qui eut lieu en 1859 à Newcastle, il n'y avait que des chiens d'arrêt : pointers et surtout des Setters. Les field-trials organisés par le Kennel-Club en 1869 ne firent qu'accroître la popularité du Setter. Quelles sont les origines du Setter ?

Pour certains, l'ancêtre est le Clumber Spaniel, que doit-on en penser ? Peut-on vraiment croire que les Anglais soient arrivés à tirer de ce petit chien au corps long, aux jambes courtes, à la tête large, lourde, à l'apparence endormie, ce beau Setter aux jambes fines, à la tête légère, à l'allure racée, au caractère vif et bouillant ! La négative paraît être la seule réponse. Cette thèse est d'ailleurs rejetée par tous les grands éleveurs et amateurs anglais.

Au contraire, la plupart des éleveurs et auteurs cynégétiques sont d'accord pour reconnaître qu'il est issu des petits épagneuls. Maints écrits en font foi. Qu'il nous suffise de rappeler qu'en 1802 dans le « Sportsman's Cabinet » on désigne dans le nord de l'Angleterre, le Setter sous le nom d'épagneul à poil long et le pointer sous celui d'épagneul à poil ras. Il paraît donc bien établi que le Setter est un épagneul grandi et amélioré.

Mais quel épagneul ?...

C'est ici que les avis diffèrent. Pour les uns, et c'est l'avis de Hugh DALZIEL, le Setter descendrait de l'épagneul irlandais du Nord.

D'autres auteurs, se basant sur la fameuse phrase de Gaston PHŒBUS (« Espainholz parce qu'il vient d'Espagne »), le font descendre de l'épagneul espagnol.

Enfin d'autres auteurs cherchent son origine dans notre épagneul français.

C'est à cette dernière thèse que nous donnons notre préférence. Nous trouvons une preuve de cette ascendance de l'épagneul français, dans le fameux tableau de François Desportes qui porte comme titre « Chiens et perdrix ». Nous nous trouvons là en présence de deux épagneuls à tête fine, à oreilles plantées bas et en arrière, à museau allongé et à l'allure dégagée, rappelant beaucoup le Setter anglais. Cette ressemblance n'a d'ailleurs pas échappé à tout le monde. VERO SHAW, l'un des écrivains cynophiles anglais les plus connus, ne peut s'empêcher de reconnaître que ces chiens sont « very like our modern Setter » (sont très semblables à notre Setter moderne), il est très probable que c'est là que réside la vérité. Les Anglais, grands amateurs de beaux chevaux et de beaux chiens, sont venus chercher en France notre épagneul qu'ils ont modifié, amélioré, pour en faire le Setter moderne, comme ils ont transformé l'ancien braque en pointer par croisement avec leur foxhound.

Les changements apportés à notre épagneul français ont plusieurs causes : d'abord le climat anglais plus humide, plus froid, qui agit directement sur le chien et lui a fait pousser une toison plus épaisse ; puis l'habitat, la nourriture, les croisements, le gibier et surtout la différence de dressage. Les Anglais ont un but essentiel qu'ils poursuivent le plus possible dans tous les domaines : la vitesse. Ils ont transformé l'épagneul français en en faisant un chien de course, de galop ; sa silhouette s'est allongée, affinée et on est arrivé à la conception du Setter moderne. Cette passion des Anglais pour la vitesse, dont nous parlions

plus haut, est telle, qu'elle les a amenés quelquefois à des expériences malheureuses. Lors des field-trials où concoururent ensemble des Setters et des Pointers, la rapidité de ces derniers l'emporta de loin sur celle des Setters. Certains propriétaires n'hésitèrent pas, pour donner de la vitesse à leur Setter, à leur infuser du sang de Pointer, et ils arrivèrent ainsi à ce résultat déplorable : « Le Dropper », chien vigoureux mais lourd, au poil raccourci, au panache alourdi, au caractère capricieux et aux qualités de chasse des plus douteuses.

Et maintenant, quel est le type général du Setter ?

On a dit de lui, que parmi les races anglaises de chien d'arrêt, il n'en est aucun plus que le Setter qui n'ait le privilège d'attirer l'œil de l'artiste ou de fixer l'attention du simple amateur. Il n'est pas de chien qui réalise à un plus haut degré ce qu'on est convenu d'appeler dans un animal « le beau idéal ».

Physiquement le Setter peut être appelé un animal racé, harmonique en tous points, une bête de sang. Il a une tête longue, légère, avec une truffe noire froide et brillante ; les yeux sont superbes, brillants d'intelligence et de douceur, généralement foncés ; les oreilles plantées bas sur la tête sont rejetées en arrière, elles sont plutôt longues que courtes, peu pointues, de peau mince et souple. Les dents sont blanches et régulières. Le cou musculeux et maigre, l'encolure sans fanon et légèrement arquée et de forme élégante. Les épaules sont bien placées en arrière, très obliques aux omoplates longues. Le dos est court et horizontal. La poitrine est vaste, profonde, bien descendue, les côtes légèrement tombées. Le rein est large, fort, légèrement arqué. Les hanches sont bien fléchies, bien courbées. L'avant-bras est musculeux, épais. Les pieds que Laverack voulait serrés en forme de pieds de lièvre sont préférés plus épatés comme le

pied de chat. La cuisse est longue. La queue placée sur la même ligne que le dos, de longueur moyenne garnie de poils ni frisés ni raides, légèrement recourbée, les soies du panache pendant en longues mèches ondulées. Le panache, le plus bel atout du Setter, doit commencer un peu en dessous de la naissance de la queue, va en augmentant jusqu'au milieu et s'effile ensuite graduellement jusqu'à l'extrémité. Le poil devra être long, brillant, doux, soyeux, ondulé sans boucle. Sur le corps le poil devra être bien fourni, former au niveau de la gorge un angle prononcé et s'étendre aux culottes et sur les pattes de devant presque jusqu'aux pieds.

Moralement, le Setter est un chien intelligent, extrêmement caressant, affectueux, à l'œil vif, à l'oreille attentive, sa douceur naturelle et son obéissance très grande permettent un dressage facile. Ajoutez à cela que c'est le chien d'arrêt qui a le plus grand nez. Ses allures en chasse sont aisées, souples, dès qu'il évente un gibier, il rampe et arrête sans toutefois avoir l'attitude cataleptique du Pointer.

Le travail du Setter a été très joliment décrit par Sommerville, le poète chasseur. « Battant les champs nouvellement fauchés, la tête en l'air, il bondit de place en place, parcourant en tous sens le terrain de la quête sans rien négliger, sans oublier un pouce de terrain. Tout à coup, le voilà qui s'arrête, les émanations du gibier sont venues jusqu'à lui, il se couche, il rampe, il s'avance prudemment puis s'arrête encore, modérant sa fougue, comprimant son ardeur et sa joie. »

Enfin, le Setter, par sa toison fournie, peut résister facilement aux intempéries. Il supporte beaucoup mieux que le Pointer les grosses différences thermiques. La plante de ses pieds feutrée de poils lui permet de s'adapter à tous les terrains de chasse : plaine,

bois, marais. On lui a reproché d'avoir énormément besoin d'eau ; prenons à ce sujet l'avis de TARPLIN, chasseur et cynophile des plus expérimentés : « C'est une opinion erronée de croire que le Setter ne peut continuer à chasser sans eau, alors qu'il est parfaitement reconnu par les sportmen les plus expérimentés qu'il peut endurer la faim, la soif et la fatigue aussi bien, sinon mieux que le Pointer. »

Avant de passer à l'étude plus détaillée du Setter anglais, voyons très rapidement le Setter noir et feu et le Setter irlandais.

Le Setter noir et feu a vu également ses origines discutées. IDSTONE (Rev. Pearle) ajoute foi à la légende qui fait du Setter Gordon un descendant du Colley, et cet écrivain autorisé assure avoir eu des Setters noir et feu, ressemblant étrangement à certains Collies. En réalité cette ressemblance prouve qu'il a pu y avoir une mésalliance dans l'ascendance de ces chiens.

Pour STONEHENGE, c'est le croisement avec le Bloodhound qui a donné au Setter noir et feu sa forte ossature si caractéristique, sa lourde tête et ses babines accusées.

Enfin pour FRECHON il y a eu croisement avec le Setter irlandais. Ce dernier fait est presque indiscutable si l'on veut bien remarquer que dans certaines portées, on trouve des Setters presque complètement rouges.

Quelle que soit son origine, le Setter noir et feu est une très vieille race qui a été reprise, étudiée, travaillée par le duc DE GORDON qui en fit des Setters tricolores. Il est très important de faire remarquer que la couleur blanche qui n'existait pas primitivement a été introduite par le duc DE GORDON, voilà pourquoi il ne faut pas attacher trop d'importance à une tache blanche que l'on relève sur la tête, la patte

ou le poitrail d'un Setter noir et feu, voilà aussi pourquoi il faut bien se garder d'appeler Setter Gordon le Setter noir et feu actuel. *Le Setter Gordon pur n'existe plus.*

On trouve la preuve de cette trinité de couleurs du Setter Gordon dans les écrits de LAVERACK : « Les Setters qui se trouvent dans les chenils du château (du duc DE GORDON) sont entièrement blancs, noirs et feu, avec de légères marques feu aux pieds, au museau, aux yeux et à la naissance de la queue ; le duc DE GORDON aimait ce mélange de couleurs qui lui paraissait plus gai et lui permettait de mieux distinguer au loin ses Setters. C'est en mariant des chiens noir et feu avec des chiennes noires et blanches qu'il obtenait des Setters tricolores. »

Cette question du blanc chez les Setters noir et feu paraît être à l'heure actuelle définitivement tranchée. Physiquement, c'est un chien au squelette lourd, aux pattes énormes, à la poitrine profonde, aux épaules un peu lourdes. La tête est moins légère et plus chargée de babines que les autres Setters. Le fouet est court et quelquefois tourné vers la gauche ou la droite ; c'est un point dont certains auteurs ont argué pour rappeler son ascendance du Colley.

Sa couleur est noir et feu avec deux taches de feu au-dessus des yeux. Une ligne noire large d'un centimètre et demi court sur la partie supérieure du museau, s'arrêtant à un demi-centimètre de l'extrémité du nez pour faire place à quelques poils feu ; cette ligne noire descend de chaque côté autour des yeux qu'elle entoure comme d'un cadre sombre. Le reste du museau, l'intérieur des oreilles et la gorge jusqu'au cou sont couleur feu. La partie antérieure des pattes de devant est feu ; la partie externe noire. Les longs poils croisant sous le ventre doivent être noir et

feu. Les poils de la queue sont noir et feu. Il faut que les deux couleurs soient nettement tranchées.

Enfin c'est un chien peut-être plus rustique, moins fougueux que le Setter Laverack, mais qui semble par sa rusticité même, devoir s'adapter très facilement à la chasse telle qu'on la pratique en France. Voilà pourquoi M. P. CAILLARD lui donne ses préférences : « Nous ne saurions trop insister, dit-il, sur la valeur de cette espèce et trop attirer l'attention des chasseurs nos compatriotes, sur ses qualités qui s'adaptent en tous points à la diversité des chasses et à leurs exigences. » Mais comme il le fait si bien remarquer plus loin, « tels sont les éléments (qualitatifs) qui constituent le Setter Gordon de pure race ». Malheureusement de nos jours où il n'existe plus de Setter Gordon pur et où les croisements les plus étranges et malheureux ont été pratiqués trop souvent, on se trouve parfois en présence de Setters noir et feu qui sont loin de rappeler les qualités de leurs aïeux et voilà comment par la négligence on arrivera à perdre cette belle race.

Le Setter irlandais est très probablement le plus vieux Setter anglais. On entend parler de lui dès le début du XIX^e siècle, et il est si dangereux dans les field-trials que LAVERACK en recherche en Irlande pour le croiser avec ses Setters. Malheureusement, d'après son propre aveu, il ne peut en trouver de purs... « J'ai le grand regret de dire, que malgré mes efforts et mes peines, j'ai trouvé que cette magnifique race est dégénérée, et que la négligence des Irlandais en est seule la cause. » Le Setter irlandais est un chien « fait pour son île natale » (FRÉCHON).

Chaudement couvert, ne craignant pas les intempéries ainsi, d'ailleurs, que les autres chiens de l'île : Wolfhound (lévrier gigantesque), Terrier irlandais, Épagneul irlandais, etc... Physiquement c'est un chien

de constitution légère, au squelette finement taillé. La tête est sèche, moins large que celle du Setter anglais, au front plat, museau très long. Peu de lèvres. Les jambes sont longues et terminées par des pieds de lièvre. Le fouet attaché bas se trouve, pendant la quête, porté bas, entre les cuisses, à la façon du renard. Les poils sont plus rudes, moins nombreux, moins serrés, moins longs que ceux du Setter anglais.

Quelle est sa couleur ? Autrefois, on avait une variété rouge acajou, et une variété réunissant le rouge et le blanc. De nos jours, on néglige cette dernière variété et on porte faveur à la première. Une tache blanche au poitrail et au pied ne doit pas tirer à conséquence.

Le Setter irlandais est un chien intelligent, à l'œil vif, extrêmement fougueux, mais d'un caractère difficile ; très indépendant, se pliant peu aux exigences du dressage. Est-il plus ou moins résistant que les autres Setters ?

Les Irlandais louent sa résistance et certains amateurs la nient. Quoiqu'il en soit, il est surtout un chien à utiliser pour la chasse aux grooses dans les moors desséchés d'Ecosse, et en France pour la chasse à la bécassine.

L'avenir du Setter irlandais est assez sombre si l'on continue à faire des croisements avec le Setter noir et feu qui le rendront peut-être plus sage, mais l'empâtent, l'alourdissent et ne donnent en somme que des résultats peu satisfaisants.

CHAPITRE II

Histoire du setter anglais

1859-1865-1874

Trois dates importantes dans l'histoire du Setter anglais. La première est celle de la première Exposition canine de Newcastle, la deuxième celle des premiers fields-trials, la dernière celle de la création du Kennel Club (Stud book: livre des origines anglaises).

Avant cette époque les grands seigneurs anglais conservaient jalousement pure, la race de Setter qu'ils avaient créée ou dont ils avaient hérité de leur père. Ils avaient des livres de chenil régulièrement tenus et ils notaient avec exactitude les pédigrees de tous les chiens de leur chenil. Puis, c'est l'apparition de l'Exposition canine. Les grands propriétaires viennent exposer avec orgueil les magnifiques Setters qu'ils ont su jusque-là préserver de toute mésalliance. Des prix sont décernés, certains Setters l'emportent de loin, par leur réelle beauté. Certains propriétaires songent déjà à infuser à leurs chiens du sang des vainqueurs.

Les premiers fields-trials de 1865, qui ont lieu à Southill, voient la victoire de Dandy, Setter noir et feu, à M. Flemming Gordon, et Jill, Pointer, qui obtiennent tous deux le maximum de points, ce qui équivalait à un brevet de perfection absolue. Puis les années suivantes d'autres épreuves en campagne ont lieu, faisant valoir certaines variétés de Setter et

abaissant certaines autres. C'est de cette double concurrence d'exposition et de concours et de la jalousie de certains éleveurs qui ne veulent pas exposer, que découle toute l'histoire du Setter. C'est cette concurrence qui a permis à LAVERACK de mettre en valeur sa superbe race, mais c'est elle aussi qui a fait disparaître peu à peu les autres variétés de Setter.

Quels étaient donc ces Setters qui, de nos jours, ont presque tous disparu ou qui, s'il en existe encore, ne paraissent plus dans les expositions ?... LAVERACK, dans son livre sur le Setter, les a bien étudiés.

1° Nous avons d'abord les Setters des Naworth-Castle et de Featherstone-Castle, qui appartenaient à Lord Carlisle à Naworth-Castle Brampton Cumberland et à lord Wallace, à Featherstone Castle Cumberland. Ces chiens à apparence un peu lourde étaient blanc et marron. Les cuisses larges, puissantes, bien garnies de longs poils ainsi que leur queue et leurs avant-bras (CAILLARD). Ils avaient le poil long et soyeux et étaient caractérisés par une sorte de longue houppe située au sommet du crâne. Intelligents et souples, ils étaient d'un dressage facile et rendaient de grands services, grâce à la puissance de leur nez.

2° Il faut signaler une espèce célèbre à Limond-Castle, près de Carlisle, qui existait encore à la fin du XIX^e siècle. Ces chiens blanc et marron, comme ceux de Lord Carlisle, n'avaient pas de houppe sur la tête, étaient d'allure plus légère et plus vifs dans la quête.

3° Les Setters de Lord Lovat (Ecosse) étaient tricolores : noir, blanc et feu, de même sang que les Setters Gordon.

4° Les Setters du Comte de Southesk en Forfarshire étaient de même couleur que les précédents, mais de plus haute taille.

5° Parmi les Setters que l'on pouvait voir en Ecosse, il y avait une espèce particulièrement intéressante

appartenant au Comte de Seaffield de l'Ireverneshire. Noir, blanc et feu, telles étaient leurs couleurs. Plutôt bas sur pattes, ils ressemblaient à de très grands Epagneuls. Leur toison très fournie leur permettait de supporter assez facilement les rigueurs climatériques de l'Ecosse du Nord.

6° Signalons, en passant, une petite espèce : les Setters blanc et orange du Comte de Derby, près d'Invernes.

7° Nous arrivons à une espèce qui a particulièrement intéressé M. Paul CAILLARD et dont il dit avoir apprécié les grandes qualités : les Setters noirs du Comte de Tankerville et de Lord Ossalton. Ce sont des chiens de construction élégante, à la tête légère, aux membres musclés, aux soies fines, noires avec reflets bleuâtres. Si l'on veut bien en croire VERO SHAW, ces chiens ont maintenant totalement disparu.

8° Enfin il était une espèce fort répandue dans les montagnes du pays de Galles : les Llanidloes Setters. C'étaient des chiens entièrement blancs lorsqu'ils étaient purs, à l'ossature puissante, à la toison épaisse, rude et frisée, qui leur donnait d'admirables qualités de résistance.

Le Setter qui les a tous détrônés du piédestal où les avaient élevés leurs propriétaires, celui qui les a relégués au second plan, le seul enfin qui ait résisté à notre époque et qui voit de jour en jour la faveur des amateurs augmenter pour lui : c'est le Setter créé par LAVERACK, qui n'existe d'ailleurs plus aujourd'hui à l'état pur et que l'on doit appeler maintenant Setter anglais. C'est son histoire, son standard d'hier et d'aujourd'hui, son avenir qui nous intéressent particulièrement et que nous allons étudier à présent.

Le créateur de cette fameuse espèce, Ed. LAVERACK, travaillait à la manufacture de son oncle à Manchester. La mort de celui-ci et la fortune qu'il lui laissait,

lui permirent de se consacrer entièrement à ce qui l'avait toujours intéressé : la chasse et le chien. C'est en 1845 qu'il acheta au Rév. Harrisson, près Carlisle, les deux seuls Setters qui devaient donner naissance à toute une race : Ponto et Old Moll. C'est au moyen d'un élevage judicieux qu'il arriva à ce beau Setter qui porte son nom.

Quelles doivent être les qualités physiques du Setter pur ?...

La tête doit être longue, légère, plus étroite entre les oreilles. Les mâchoires longues et étroites doivent s'adapter exactement l'une sur l'autre, les dents fortes et blanches, le nez large et bien ouvert, la truffe noire ou brune, les lèvres minces et sans babines, les yeux bien horizontaux, brillants, expressifs, tantôt brun clair, tantôt brun foncé, suivant la couleur de la robe. Les oreilles, de grandeur moyenne, doivent être plantées bas, tombant droites, faites d'une peau mince couverte de poils fins et soyeux ; le cou élégamment incliné est légèrement arqué : il ne doit jamais porter de fanon. Les épaules musclées et très obliques doivent être bien dégagées et libres de leurs mouvements ; la poitrine doit être profonde et large. LAYERACK voulait une poitrine large et comme il le dit, c'est toujours ce qu'il a cherché à obtenir. « Mon principal objectif, écrit-il, a été d'obtenir la puissance et la force dans l'avant-train, non seulement dans le sens de la profondeur, mais aussi dans la largeur ; cherchant par cette disposition à donner une plus grande liberté au jeu du cœur et des poumons ; en résumé, un chien solide, ramassé, bien charpenté. Pas d'animaux décousus, mal bâtis, voilà ce que je me suis efforcé d'obtenir pendant ces cinquante dernières années. » (LAYERACK). Dans un autre passage, il indique également, en dehors de ces raisons d'ordre physiologique, celles qui l'ont amené à rechercher cette lar-

geur de poitrine : « La largeur de la poitrine doit être proportionnée à la profondeur, si elle est trop étroite, le chien paraît en lame de couteau, on dirait que les deux jambes partent du même point. Ainsi conformé, un Setter ne saurait supporter la fatigue ; d'autre part, avec une poitrine profonde, mais large par devant, il serait nécessairement très lent d'allure et paraîtrait lourd et maladroit dans sa démarche et son maintien ; quant à la poitrine, large et sans profondeur, c'est une difformité que nous rencontrerons peut-être dans le Setter lorsqu'il aura été croisé avec le bull-dog, mais pas avant. »

STONEHENGE était en désaccord avec LAVERACK à ce sujet et il disait : « La poitrine doit être plutôt profonde que large, bien que M. LAVERACK soit d'opinion contraire et bien qu'il ait été jusqu'à imprimer en italique le mot *large* à la page 22 de son livre pour bien marquer sa préférence. Je suis convaincu que sur ce point M. LAVERACK se trompe absolument, mais je partage entièrement son avis lorsqu'il nous dit que les premières côtes doivent être saillantes et les dernières nécessairement profondes. »

Or, comme l'a fait remarquer Hugh DALZIEL, STONEHENGE a mal interprété la phrase de LAVERACK où il n'a fait que relever le mot large sans en comprendre totalement le sens. Lorsque LAVERACK parle de « poitrine profonde, large, côtes bien saillantes derrière l'épaule », il cherche à combiner la largeur avec la profondeur : c'est exactement ce que STONEHENGE voulait !

Le dos est fort, vigoureux, les cuisses musculeuses, les grassets espacés, les jarrets vigoureux et bien descendus.

Les jambes de devant doivent être droites, bien frangées et terminées par des pieds de chat.

La queue doit être de bonne longueur, sans poils

frisés, ornée d'une frange soyeuse, longue au milieu et diminuant ensuite de manière à disparaître aux extrémités.

Elle doit être portée horizontale en lame de cimeterre et ne doit pas pendre.

Le poil est doux, soyeux, ondulé, mais sans boucles ni frisure, plus long sur les oreilles, les jambes de devant, les fesses et la queue.

La couleur varie depuis le noir, le blanc marqué de taches ou de mouchetures noires (Blue-Belton), le blanc marqué de taches ou de mouchetures rouge ou citron (Lemon Belton), le blanc marqué de taches marron (Liver Belton), jusqu'au blanc pur.

Enfin la taille varie de 0 m. 56 à 0 m. 62 pour les mâles et 0 m. 53 à 0 m. 58 pour les femelles.

Les défauts essentiels sont :

La tête courte, lourde, empâtée, trop large aux parriétaux, stop pas assez accusé, babines trop accentuées balottantes, chanfrein court, busqué, nez pointu, empâtement au-dessus des yeux.

Le crâne trop large, trop court, trop plat.

Les mâchoires de longueur inégale, dents mal rangées.

La truffe étroite, nez pincé, tache blanche sur la truffe.

Les oreilles trop longues, trop courtes, trop épaisses, insérées trop haut par un cartilage trop épais. Les oreilles redressées, portées en avant contre des joues ouvertes.

Les yeux trop petits, trop enfoncés, ronds, ternes, hagards, de couleur trop claire et surtout les yeux vairons.

Le ladre aux paupières.

Le cou trop court, empâté, du fanon, la collerette trop forte.

Les épaules droites, courtes, trop chargées.

Les coudes en dehors, coudes courbés, déviés en dehors ou en dedans, ossature faible.

Le poitrail trop étroit ou de largeur excessive. Le coffre trop étroit sans profondeur.

Les côtes trop plates, les fausses côtes pas assez longues.

Le dos trop long ensellé, le rein plat, étroit, grêle ou faible.

Les cuisses faibles trop plates, les jarrets trop droits serrés ; des ergots.

Les pieds larges, écrasés, doigts trop longs, écartés, déviés en dehors ou en dedans, sole trop épaisse ou molle.

Le fouet mal planté, dévié à droite ou à gauche, porté trop haut, dépourvu de franges, soies enroulées ou frisées.

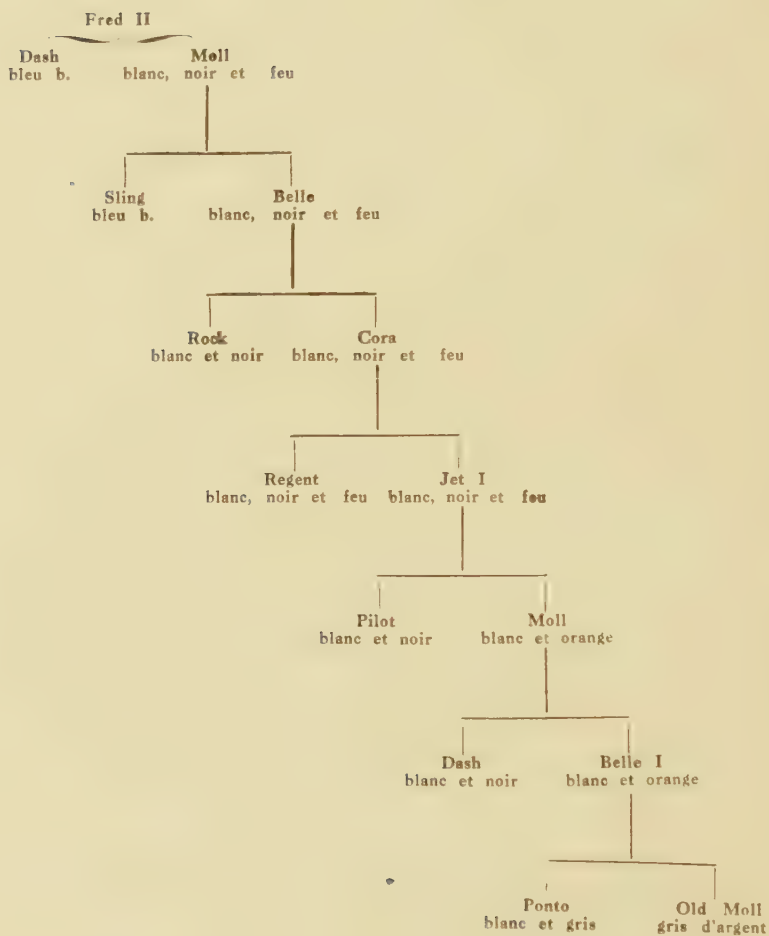
Enfin le poil frisé ou trop ondulé, gros, dur, terne, trop court, trop rare, les franges trop courtes.

Telles sont les caractéristiques du Setter Laverack et les différents défauts que l'on reprochait au mauvais chien.

La pureté de la race étant un des points les plus discutés, il nous paraît intéressant d'étudier un peu la pédigrée des Setters de LAVERACK.

Dans le livre de cet auteur on trouve 2 tableaux qu'il nous a paru utile de reproduire car ils excusent en quelque sorte les faux pedigrees que l'on a relevés contre LAVERACK.

Les voici :



DASH

Dash II (1341) bleu Belton	Sling bleu Belton	Rock II bl. et noir	Regent bl. et noir	Pilot Bl. et n.	Dash I Belle I
			Moll II	Moll II	Dash I Belle I
		Jet I bl. et noir	Pilot	Pilot	Dash I Belle I
			Moll II	Moll II	Dash I Belle I
		Cora (M. Blair) bl. et noir	Regent	Pilot	Dash I Belle I
			Moll II	Moll II	Dash I Belle I
	Cora II bl. et noir	Fred I bl. et orange	Jet I	Pilot	Dash I Belle I
			Moll II	Moll II	Dash I Belle I
		Rock bl. et orange	Rock	Rock	Pilot Moll II
			Peg	Peg	Dash I Moll II
		Moll II bl. et orange	Dash I	Dash I	Ponto Old Moll
			Belle I	Belle I	Ponto Old Moll
	Fred I bl. et orange	Cora I bl. et noir	Dash I bl. et orange		Ponto Old Moll
			Belle I bl. et orange		Ponto Old Moll
		Rock bl. et orange	Pilot	Pilot	Dash I Belle I
			Moll II	Moll II	Dash I Belle I
		Peg bl. et orange	Dash I	Dash I	Ponto Old Moll
			Belle I	Belle I	Dash I Belle I
Moll III bl., noir et feu	Moll II bl. et orange	Dash I			Ponto Old Moll
					Ponto Old Moll
		Belle I			Ponto Old Moll
					Ponto Old Moll
	Rock II bl. et noir	Regent	Pilot	Pilot	Dash I Belle I
			Moll II	Moll II	Dash I Belle I
		Jet I	Pilot	Pilot	Dash I Belle I
			Moll II	Moll II	Dash I Belle I
	Belle II bl., noir et feu	Regent	Pilot	Pilot	Dash I Belle I
			Moll II	Moll II	Dash I Belle I
		Cora (M. Blair) bl. et noir	Pilot	Pilot	Dash I Belle I
			Moll II	Moll II	Dash I Belle I

On comprendra facilement qu'il ait pu se glisser des erreurs dans une telle liste de noms. D'ailleurs, comme l'a remarqué Hugh DALZIEL, le Kennel Club va jusqu'à inscrire le même chien sous quatre noms différents : Dash (1341), puis Dash II (1341), puis Laverack's Dash, enfin Old blue Dash ! LAVERACK lui-même donne le nom de Jet, tantôt à ses chiennes, tantôt à ses chiens.

On a beaucoup critiqué les pedigrees de LAVERACK et on peut citer le fait suivant comme l'un des arguments des critiques :

LAVERACK dit lui-même que tous ses chiens sans exception étaient : « Blanc, tacheté ou moucheté de noir, de gris, de bleu ou d'orange ». Or, l'un des plus célèbres, « Pride of the Bordee », était blanc et foie. Or ce chien ressemblait étonnamment à ceux de Naworth Castle, le toupet en moins et LAVERACK lui-même faisait remonter son origine au chenil d'Edmond Castle, se mettant en contradiction avec le pedigree qu'il en avait publié.

Quoiqu'il en soit, nous pensons qu'Hugh DALZIEL avait raison en estimant que si beaucoup de pedigrees de Setters Laverack étaient inexacts, ce n'était pas une raison pour ne pas apprécier LAVERACK comme éleveur. « Errer n'est pas frauder, dit-il, et LAVERACK comme éleveur méritera toujours notre reconnaissance. »

Nous ne voudrions pas terminer ce chapitre consacré à l'histoire du Setter anglais et principalement au Setter Laverack, sans étudier le principe même de cette race, la pierre d'achoppement à toutes les critiques : la consanguinité.

Em. FRÉCHON a dit : « que le Setter Laverack était le prototype de la consanguinité intime et prolongée ».

C'est exact, et LAVERACK lui-même le reconnaît,

mais, loin d'en constater les méfaits, il trouve au contraire qu'en faisant ainsi il conserve la pureté de sang de ses chiens et obtient des sujets forts et résistants.

Cette question de la consanguinité a été longtemps et est encore l'objet de nombreuses discussions.

Qu'entend-on par consanguinité ?

C'est l'union de deux êtres appartenant à la même famille et possédant de ce fait une parenté plus ou moins rapprochée.

Pour bien comprendre le caractère consanguin il faut se reporter à l'embryologie : l'embryon animal résulte de la segmentation d'une cellule unique, provenant elle-même de la fusion de deux cellules, l'une mâle : le spermatozoïde, l'autre femelle : l'ovule. Actuellement on appelle gamètes ces cellules sexuelles et zygote l'œuf provenant de leur fusion.

L'individu est dit : homozygote, lorsque ses deux gamètes possèdent les mêmes propriétés ; il sera hétérozygote lorsque ses gamètes différeront par une ou plusieurs propriétés héréditaires.

Les consanguins sont des homozygotes qui donneront toujours des descendants leur ressemblant puisqu'ils sont formés par l'union de deux cellules possédant les mêmes propriétés. Au contraire, lors d'un croisement, le produit qui sera un hétérozygote pourra présenter les caractères distinctifs du père par exemple et ses descendants pourront présenter ceux de la mère : ici, il n'y a plus addition des mêmes propriétés héréditaires, mais lutte entre elles et, suivant le cas, les unes domineront chez un sujet et seront récessives ou dominées chez un autre de la même portée.

C'est de cette idée d'addition totale des propriétés héréditaires bonnes ou mauvaises que nous devons partir pour expliquer les accidents pathologiques re-

levés chez les descendants des consanguins : surdité, absence d'odorat, diminution de l'énergie, réduction de la taille, abaissement de la résistance aux maladies et surtout chez le chien l'épilepsie.

Que doit-on penser de ces accidents ? Disons tout de suite que nous ne croyons pas à l'apparition de ceux-ci sans lésions préalables chez les géniteurs. Un chiot qui fait des crises épileptiformes héréditaires a eu un de ses ascendants atteint de lésions nerveuses qui chez lui n'ont fait que s'aggraver.

Faut-il donc faire de la consanguinité à outrance et aveuglément ?

Non, ce qu'il faut, *c'est faire de la sélection*, trier les reproducteurs de façon à écarter irrémédiablement ceux qui présentent quelques tares physiques ou morales dont l'exagération héréditaire pourrait être dangereuse pour les descendants.

C'est dans la sélection méthodique des géniteurs que se trouve le grand principe de l'élevage et de la conservation d'une race, car il ne faut pas oublier que la seule manière d'établir et de fixer le caractère d'une race nouvelle, c'est la consanguinité.

Malheureusement, un inconvénient indéniable de cette consanguinité, est la diminution de la fécondité ; aussi, pour la combattre, est-on amené à employer, outre la sélection, le système des familles collatérales. On élève deux ou trois familles de même espèce et aussi semblables que possible dont on a eu soin d'éliminer les géniteurs présentant quelque tare : au bout d'un certain temps, on croise ces familles puis on accouple les individus de la même famille. Au bout de deux ou trois générations on recommence les croisements entre familles ; on obtient ainsi des animaux conservant les caractères de pureté de leur race et n'ayant pas les tares consécutives à une consanguinité trop stricte et trop prolongée.

C'est ainsi qu'opérèrent BAKEWELL avec le mouton, DISHLEY, les COLLING avec le Durham, TOMKINS avec le Hereford, Richard GOORD avec le mouton du Kent. DARWIN rapporte que Jonas WEBB, le célèbre continuateur d'ELLMANN dans l'amélioration du mouton Southdown, opérait sur cinq familles séparées pour maintenir une distance convenable dans le degré de parenté des deux sexes. Le même système a été appliqué dans la formation de la race du cheval de pur sang anglais. Enfin cette méthode est utilisée actuellement pour le mouton à l'Ecole d'agriculture de Grignon. Dans le même but trois familles sont entretenues à la bergerie de Rambouillet dans le troupeau de mérinos qui se multiplie en dehors de tout élément étranger depuis 1786.

Voilà pourquoi il est intéressant d'étendre au chien cette méthode d'élevage. Certains éleveurs actuels l'ont d'ailleurs fait, mais ce qu'il ne faut pas oublier de faire d'une façon rigoureuse, c'est d'éliminer les sujets défectueux.

C'est justement parce qu'à un moment donné de sa vie, LAVERACK a croisé des chiens et des chiennes n'ayant pas l'intégrité corporelle, qu'il est arrivé à ce résultat malheureux et physiologique : la perte presque totale de sa race. Qu'il nous suffise de transcrire ces deux lettres qu'il écrivait vers la fin de sa vie à M. Rothwell qui faisait son élevage : « Je regrette, écrit-il, de vous informer que les trois chiots que vous m'avez envoyés, viennent d'être enlevés par la maladie, mais ce qui est pis, j'ai perdu en octobre six chiens, deux lices âgées de 18 mois dont j'ai refusé 50 guinées chaque et quatre petits chiens, tous emportés par la maladie ou les convulsions (voilà l'épilepsie héréditaire). Je crains bien que j'ai perdu ou que je vais perdre ma race ; il ne me reste plus

qu'une vieille chienne trop âgée pour reproduire. En fait de chien, je n'ai plus que Prince. »

En 1875, c'est-à-dire deux ans avant sa mort, il écrit au même M. Rothwell : « Je suis complètement désespéré des pertes que je viens de subir. Six étaient vraiment incomparables. Il ne me reste plus que Prince et une chienne orange Cora. Depuis trois ans que j'habite ici, sur trente chiens, je n'ai fait qu'un élève, j'ai cependant tout ce que je puis désirer : mon chenil est excellent, mes chiens peuvent s'ébattre en liberté dans la campagne ; leur perte me semble donc une fatalité puisque aucune dépense n'est épargnée pour leur procurer tout le bien-être et le confort possible. »

Nous voyons par là que, malgré les bons soins et l'excellent chenil, la fatalité (style LAYERACK) ou plutôt les résultats d'une longue consanguinité mal surveillée, arrivaient à l'extinction de la race.

L'un des plus grands cynologues de l'époque, M. Purcell LLEWELLIN, comprit les dangers de cette consanguinité, et il croisa le Setter Laverack avec d'autres Sétters : telle est l'origine de : Ranger, à M. Mac-donna, le plus célèbre Setter qui ait été présenté au public.

Voici l'avis très compétent de M. Pierre MÉGNIN sur ces croisements pratiqués par M. LLEWELLIN et sur leurs résultats :

« Le Setter décrit par LAYERACK est un animal bas sur pattes, d'une grande profondeur de poitrine, mais offrant un aspect un peu lourd par suite du défaut de proportion qui existe entre la hauteur de l'épaule et la longueur depuis l'extrémité du nez jusqu'à la naissance de la queue. Le Setter Laverack de l'ancien type résiste admirablement parce que sa poitrine énorme lui donne le souffle nécessaire, et que son rein très

fort lui procure la force indispensable pour entretenir sa quête ardente.

« A tort ou à raison, le premier type a été modifié et le chien que nous rencontrons aujourd'hui (1904) dans les Expositions est sensiblement différent : la taille s'est élevée, par suite le chien est devenu plus léger, plus élégant, mais souvent aussi, malheureusement, sa poitrine a diminué de volume et le rein s'est allongé et surtout affaibli.

« Ce changement du Setter Laverack est la conséquence des croisements. M. Purcell LLEWELLIN ayant croisé des chiens Laverack avec « Dan », un Setter du chenil de M. Armstrong, obtint des produits qui joignaient aux qualités de nez et de résistance, distinguant la race pure, une apparence plus élégante. Cette variété, que son créateur désigne sous le nom de : « *chien de fields-trials* » par excellence, fut très vite en faveur. Quelques autres éleveurs, suivant la mode, affinèrent les formes de leurs Setters Laverack sans pour cela recourir à des croisements ; ce fut l'origine d'un type nouveau. Ces chiens diffèrent de ceux décrits plus haut par une plus grande longueur de jambes et une plus grande élégance ; ils sont plus fournis de poils qui doivent être absolument fins sans la moindre trace d'ondulation. »

Ces chiens de type nouveau, ces chiens de *fields-trials* par excellence, sont donc en quelque sorte le stade intermédiaire entre ceux d'hier (Laverack pur) et ceux de demain.

Quels sont les *fields-trials* qui ont changé la conception du Setter anglais ? Quel est l'avenir de ce chien et comment peut-on le concevoir dans le futur ?

C'est ce que nous allons examiner maintenant.

CHAPITRE III

Les fields-trials **Leur importance dans l'histoire** **du setter anglais**

Il est une loi qui depuis toujours régit le monde : c'est celle de la lutte pour la vie ; hommes et animaux y sont soumis. C'est de cette loi vitale, que découle tout naturellement le principe aussi nécessaire de la concurrence. Nous l'observons à tous les stades de l'humanité ; depuis l'enfant qui travaille à l'école stimulé par l'idée de dépasser ses camarades jusqu'à l'adulte qui cherche à faire mieux que ses congénères. On a dit de cette concurrence, qu'elle était l'âme du commerce ; il ne faut pas oublier qu'elle est aussi et surtout à la base du progrès. Les animaux eux-mêmes cherchent à rivaliser entre eux ; soit pour la vitesse, soit pour la force, soit pour l'adresse.

C'est donc de cette notion de lutte et sa meilleure adaptation que naquit l'idée des fields-trials ou épreuves en campagne. Nous en sommes redevables aux Anglais, hommes sportifs par dessus tout, et essentiellement pratiques, qui entrevirent les avantages merveilleux qu'on pouvait retirer de ces concours. C'est en 1865 que nous voyons se fonder en Angleterre la première société de fields-trials. Les épreuves qui ont lieu à Southill avec deux juges : M. John Walker et

M. Idstone, voient la victoire que nous avons mentionnée plus haut de « Dandy », Setter noir et feu à M. Flemming Gordon, et « Jill », Pointer. Ces deux chiens obtinrent 100 points, c'est-à-dire le maximum. Voici comment les juges appréciaient :

Nez	40
Vitesse et étendue de la quête	30
Sagesse et fermeté de l'arrêt	10
Conduite et obéissance	10
Arrêt à patron	10
Total	100

En 1866-1867-1868, les fields-trials se firent à Stafford sur les terres de Lord Lichtfield, puis en 1869 à Shrewsbury. Ces épreuves en campagne obtiennent beaucoup de succès, comme l'écrit Hugh DALZIEL : « Dès 1867, sous les auspices d'associations rivales, s'organisèrent d'autres fields-trials distincts des premiers et de tous côtés s'accroissait la vogue de ce nouveau sport, grâce à l'empressement et à la bonne volonté que les propriétaires mettaient à prêter leurs domaines. Il s'en tenait à Bala dans la principauté de Gall en 1867 et 1869 ; à Westorn Grave, près Southampton, en 1870, 1871, 1872, sous la direction du « National Dog Club », de triste mémoire. Pendant cette même année 1872, en 1873 et 1874, d'autres épreuves avaient lieu avec succès à Waynol ainsi que dans les comtés de Devon et de Cornwall ; enfin, en 1873 le « Kennel Club » organisait ses premiers fields-trials à Ipswich dans le Suffolk. »

Il semblerait donc naturel de voir ces épreuves en campagne, qui étaient si recherchées, continuer à s'affirmer et à se développer ; or, ce fut exactement le contraire qui se produisit. Pour quelle raison ? On ne sait. Quoiqu'il en soit, leur nombre diminua en An-

gleterre et seuls résistèrent les fields-trials dirigés par le « National Kennel Club ».

A Stafford et à Shrewsbury, en 1866, 1867, 1868, 1869, on n'utilisa pas la même échelle de points qu'à Southill, mais celle proposée par M. BRAILSFORD que nous reproduisons ci-dessous :

Vitesse et étendue de la quête	20
Obéissance	20
Quête et manière de chasser	15
Adresse pour trouver le gibier et nez ..	20
Arrêt	15
Arrêt à patron et travail à deux	10
Total	100

Enfin en 1872, 1873, 1874, aux fields-trials courus à Waynol, on adopta l'échelle proposée par STONEHENGE :

Nez	+ ou —	30
Vitesse et forme de la quête	+ ou —	20
Dressage (jugé d'après l'obéissance au signe de la main et le coucher au coup de fusil ou au départ du gibier)	+ ou —	20
Forme et fermeté de l'arrêt	+ ou —	15
Arrêt à patron	+ ou —	10
Approche et poursuite du gibier	+ ou —	5
Total	+ ou —	100

La caractéristique de cette méthode est la présence de points négatifs, permettant de retirer des points à un chien ne possédant pas telle ou telle qualité ; c'est un avantage.

L'inconvénient de cette échelle de points est de laisser dans l'ombre certaines qualités cynégétiques utiles.

Le Kennel Club avait adopté le système du défi mutuel. Les chiens luttaienent deux par deux suivant un ordre tiré au sort d'avance et le vaincu était disqualifié. Les vainqueurs rivalisaient ensuite entre eux. Ce système fut aboli en 1889. A cette époque le Kennel Club adopta la méthode de jugement du National Club qui apporte le correctif suivant au système du défi mutuel : un chien battu n'est pas retiré de la compétition, il peut encore concourir et remporter des prix s'il a montré de réelles qualités.

C'est vers 1887 que nous voyons apparaître en France les premiers fields-trials. Nous n'entreprendrons pas de conter l'histoire des fields-trials français qui, comme les Anglais, ont été plusieurs fois remaniés, ni de confronter ou apprécier les différents modes de jugement.

Ce que nous avons voulu montrer dans ces quelques lignes consacrées aux épreuves en campagne, c'est la patience et la conscience des Anglais pour arriver le plus près possible de la perfection dans leurs jugements. Il faut reconnaître que bon nombre de leurs juges sont de véritables maîtres en cette matière.

Mais ces fields-trials tant prônés par les Anglais et que l'on apprécie de plus en plus chez nous, n'ont-ils pas entraîné une conception nouvelle du Setter, n'ont-ils pas poussé les éleveurs à former des chiens spécialement pour les concours en campagne ? Quelle a été, en somme, leur influence sur le Setter d'hier et quelle vision peut-on en avoir du Setter futur ? C'est ce qu'il nous reste à voir.

CHAPITRE IV

L'avenir du setter anglais

Dans tous les domaines où il a exercé son action, le progrès a été une arme dangereuse ; s'il a fait faire à l'homme des chefs-d'œuvre, il l'a malheureusement trop souvent égaré dans le dédale des découvertes funestes.

C'est de cette idée de progrès à rebours, de fausse route, que nous devons partir pour envisager l'avenir du Setter anglais. Et l'écueil qui fait dévier le Setter anglais de sa route normale, telle que l'avait comprise LAVERACK, est le mauvais parti que l'on a tiré des fields-trials. Ce sont surtout les Anglais qui doivent être incriminés puisque ce sont eux qui ont manqué de psychologie et se sont trompés totalement sur les possibilités du Setter. Grisés par leur passion de la vitesse, ne recherchant que la vitesse, ils ont voulu faire du Setter un chien aussi rapide que le Pointer. En même temps qu'ils augmentaient la vitesse de leurs chevaux de chasse, ils augmentaient celle de leurs chiens courants, ce qui était normal, et celle de leurs chiens d'arrêt, ce qui était complètement erroné. Or, le Setter *n'a jamais été un chien à très longue quête*, voilà ce que les Anglais n'ont jamais voulu admettre. Ils ont infusé à leurs Setters du sang de Pointer, les ont fait concourir ensemble et sont arri-

vés ainsi à réduire à néant tout le travail de LAVE-RACK.

En France, les principes anglais ont prévalu, et le type actuel du Setter est un chien haut sur pattes, allongé, aux poils semi-longs, un chien au galop rapide qui ne rappelle en rien le Setter ancien, près de terre, puissant tout en étant élégant, aux beaux poils soyeux, à l'allure rampante, beaucoup plus résistant que le Setter actuel qui est plus taillé pour la course que pour la chasse.

Quel est l'avenir du Setter anglais ainsi transformé ? Tous les cynophiles réputés à qui nous avons posé cette question ont été pessimistes. Ils ont argué la difficulté d'un élevage actuellement, sa cherté et également l'évolution de la façon de chasser ; enfin, le perfectionnement de certains chiens, qui, comme l'Epagneul breton, tendrait à remplacer en France les Setters. Quant à nous, en plus de ces raisons qui font présager au Setter anglais un sombre avenir, nous en ajouterons une qui nous paraît primordiale : l'apathie des éleveurs qui pour la plupart ne trouvent plus dans le chien qu'une source de revenus et se préoccupent peu de savoir quelle sera la destinée du Setter, pourvu qu'ils puissent vendre ceux qu'ils détiennent actuellement.

Telles sont les raisons qui font envisager sous un mauvais jour l'avenir du Setter anglais.

Quels remèdes pourrait-on apporter ? D'abord et avant tout, *revenir au type ancien*. Nous savons que dernièrement un setterman renommé, qui cherche à restaurer le Setter anglais, a trouvé deux types admirables en Suisse.

Il faut ensuite *sélectionner et exclure irrémédiablement* de tout concours, les chiens rappelant même faiblement une infusion de sang de Pointer.

Il faut, comme on le fait depuis peu de temps, faire des fields-trials où seuls les Setters ont le droit de concourir ; et surtout ne pas oublier que le Setter est un chien à moyenne quête, à allure rampante et à arrêt couché.

Il est nécessaire également de former des juges qui connaîtront bien le Setter et chercheront à revenir au type Laverack. Il est impossible d'obtenir de résultat si les jugements continuent à faire prévaloir le type actuel.

Les Américains ont si bien compris la nécessité de revenir en arrière que les Setters anglais qu'ils avaient transformés en véritables chiens de courses, retournent maintenant au type ancien ; il est vrai que leurs fields-trials qui durent huit jours leur ont montré le peu de résistance du Setter actuel.

En résumé le Setter anglais se trouve actuellement au point le plus critique de son histoire ; derrière lui : un brillant passé, devant lui : un avenir sombre, que seuls pourraient transformer une sélection rigoureuse et des fields-trials appropriés à ses qualités naturelles.

Malgré les difficultés de la vie présente, nous souhaitons qu'il se trouve des settermen qui comprennent toute la nécessité de la transformation du Setter actuel et qui reviennent à ce chien racé et résistant pour lequel LAVERACK avait consacré sa vie.

Nous espérons que les obstacles rencontrés ne les rebuteront pas car, s'ils arrivent au but désiré, ils auront sauvé d'une décadence certaine l'un des plus beaux et des meilleurs chiens d'arrêt.

Conclusions

Nous ne voudrions pas terminer cette étude sur le Setter anglais, sans souligner cinq points essentiels dont nous nous sommes constamment efforcé de faire ressortir l'importance.

I. — Le Setter anglais est le chien de LAVERACK ; il est indubitable que c'est grâce à lui, grâce à un élevage judicieux que le Setter anglais a atteint la plénitude de ses capacités.

II. — Malheureusement les modifications ultérieures apportées par les éleveurs anglais ont presque complètement détruit tout le travail de LAVERACK.

III. — Ces modifications ont été si néfastes qu'il n'existe plus actuellement un seul Setter Laverack pur. Inutile d'ajouter que ces méthodes d'élevage des successeurs de LAVERACK sont à rejeter.

IV. — Il n'y a qu'un seul moyen d'empêcher le Setter anglais de sombrer dans une déchéance totale : le retour au type ancien.

V. — C'est par une sélection continue et bien comprise, en faisant de la consanguinité raisonnée, en partant de géniteurs en bon état, que l'on retrouvera une race pure.

Nous insistons particulièrement sur l'urgence de la mise en œuvre de ces deux derniers points par les juges et les éleveurs.

La sélection ne sera ni inconsciente, ni empirique, mais méthodique et visant la reconstitution de la race primitive ; c'est ce que CORNEVIN appelle : « La sélection progressive ».

C'est à cette méthode que nous devons donner nos préférences si nous voulons, pendant qu'il en est temps encore, retirer le Setter anglais du mauvais chemin où il est engagé.

Vu :

LE DOYEN,
ROUSSY.

Vu :

LE PRÉSIDENT,
GOSSET.

Vu et permis d'imprimer

LE RECTEUR DE L'ACADÉMIE DE PARIS,
S. CHARLETY.



FIGURE 1
Type idéal du Setter anglais



FIGURE 2
Type actuel de Setter anglais



FIGURE 3
Type ancien de Setter anglais

Bibliographie

- BARREYRE (P.). — Dressage du chien d'arrêt anglais, 1885.
- BENIN (A.). — Les races canines.
- CAILLARD (P.). — Des chiens anglais de chasse à tir, 1884.
- CHERVILLE (De). — Les chiens d'arrêt français et anglais, 1883.
- DALZIEL (Hugh.). — Les chiens de la Grande-Bretagne.
- DECHAMBRE (Professeur). — Traité de Zootechnie, 1928.
- DEGUIN (H.). — Le Laverack Setter.
- FRÉCHON (Em.). — Etudes sur les chiens d'arrêt de race anglaise.
- LAVERACK (Ed.). — Le Setter.
- MAROLLES (Commandant). — Chien de faucon. Chien d'oyse. Chien d'arrêt, 1922.
- MÉGNIN (Paul). — Le Setter anglais.
- MÉGNIN (Pierre). — Le chien : histoire, hygiène, médecine, 1883.
- Les races de chiens, 1889.
- MÉGNIN (Paul), HÉROUT-LUQUET. — Le chien. Son esthétique et son extérieur, 1933.
- SAMAT. — Les chiens. Le gibier. Ses ennemis.
- SHAW (V.). — The illustrated book of the dog, 1890.

TABLE DES MATIÈRES

Préface	7
<i>Chapitre premier.</i> — Généralités sur les Setters	11
<i>Chapitre II.</i> — Histoire du Setter anglais 1859-1865-1874	21
<i>Chapitre III.</i> — Les fields-trials. Leur importance dans l'histoire du Setter anglais	37
<i>Chapitre IV.</i> — L'avenir du Setter anglais	41
Conclusions	45
Bibliographie	52

